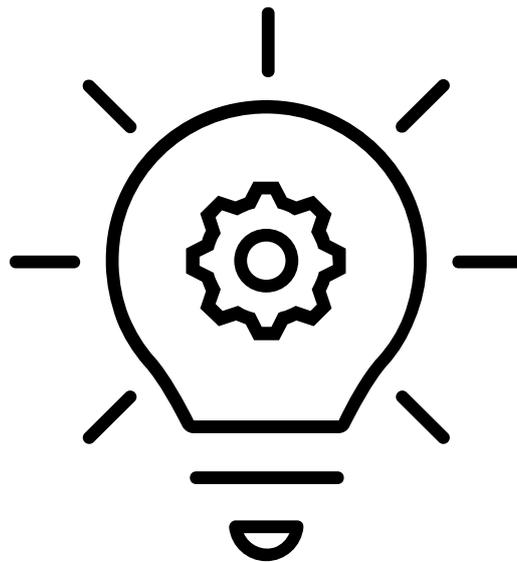


Problématique des hauts potentiels

Madame Schmitz Bénédicte



Bechet Victoria
Orthopédagogie
Année académique 2020-2021
56329@Etu.he2b.be

Table des matières

| | | |
|------|---|----|
| I. | Introduction | 3 |
| II. | Analyse des différents points du cours | 4 |
| | L'intelligence | 4 |
| | Les caractéristiques des hauts potentiels | 6 |
| | Les tests d'intelligence (ou test de QI) | 8 |
| III. | Lien avec le cours | 9 |
| IV. | Dans l'enseignement : | 10 |
| V. | Analyse réflexive | 10 |
| VI. | Conclusion | 11 |
| VII. | Sources | 11 |

I. Introduction

Dans le cadre du cours de « Problématique des hauts potentiels » donné par Madame Schmitz, nous avons découvert et approfondi plusieurs points comme l'histoire de l'intelligence, les tests de QI, l'hypersensibilité chez les personnes HP, les troubles d'apprentissages qui y sont liés, ect.

Pour ce travail, nous avons dû choisir 3 sujets du cours, chercher un article scientifique abordant chaque sujet, le résumer, définir le terme choisi, en faire une analyse réflexive et des liens avec le milieu pédagogique.

Pour cela, je vais analyser dans ce travail les thèmes suivants :

- L'intelligence
- Les tests d'intelligence
- Les caractéristiques des personnes à haut potentiel

(L'ensemble des articles sont disponibles dans le portfolio.)

II. Analyse des différents points du cours

L'intelligence

Article : Mestari, A. (2015). Les pouvoirs du cerveau – Notre intelligence dévoilée. En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/057414-001-A/les-pouvoirs-du-cerveau-notre-intelligence-devoilee/>. Consulté le 01/12/20.

Mesurer l'intelligence

Il est très compliqué de mesurer l'intelligence. Il n'existe pas d'outil précis pour l'évaluer. Néanmoins, plusieurs éléments sont tout de mêmes observables. Plusieurs scientifiques, spécialistes, chercheurs, psychologues... se sont penchés sur les spécificités observables de l'intelligence.

Mesurer la vitesse à laquelle le cerveau réagit. Selon le professeur en psychologie Jan la Nijnhuis, nous sommes moins intelligents qu'au 19^e siècle, car notre temps de réactivité est moins rapide. Notre intelligence décline donc avec le temps.

Selon des études, la taille du cerveau fait l'intelligence. Lorsque l'on compare le cerveau humain avec celui des animaux, cela confirme cette observation. Les animaux les plus intelligents ont un cerveau qui se rapproche de celui de l'homme comme les grands singes ou les dauphins.

Le QI

Alfred Binet, pédagogue et psychologue, précise qu'il faut se baser sur des critères pour pouvoir évaluer l'intelligence. Il a donc décidé d'évaluer à partir de raisonnements, de la compréhension, de la mémoire en fonction de l'âge de la personne. C'est ainsi que l'on va parler du quotient intellectuel (QI). C'est le rapport entre l'âge mental déterminé par des tests, et l'âge réel, tout cela multiplié par 100.

Il va ensuite comparer le QI de la personne à ceux des individus du même âge, et ainsi situer son intelligence.

Le QI varie par rapport à l'environnement, l'alimentation... il ne définit pas notre intelligence. Celle-ci est comme un muscle que l'on entraîne.

Le cerveau

Après ces tests, on décide de non plus mesurer ce que l'intelligence produit, mais plutôt ce qui produit l'intelligence. Entre autres, le cerveau.

Des spécialistes ont observé qu'il n'y a pas un endroit précis dans le cortex cérébral pour l'intelligence. Lors de la réalisation de test, la partie avant et la partie arrière du cerveau sont en importante communication.

Plus les parties du cerveau s'activent lors d'activités, moins le résultat est bon. (Ex : conduit d'une voiture au début, rien n'est mécanique, on doit penser à tout. Après 1 an, ce sont des réflexes, on n'y pense même plus). « Les hauts niveaux d'intelligence sont liés à une transmission plus efficace entre les zones du cerveau. »

Comment les zones du cerveau communiquent-elles entre elles ?

Dans le cerveau, nous avons la matière grise (où se trouvent les neurones) et la matière blanche (axones qui connectent les neurones, entourés de myéline). La myéline sert à la bonne circulation de l'information dans notre cerveau. Malheureusement, à cause de l'importante pollution d'aujourd'hui », la production de la myéline est perturbée, car les produits chimiques comme les pesticides perturbent le fonctionnement de l'hormone thyroïdienne.

Limites et/ou critiques :

Cette vidéo aborde plusieurs sujets comme l'intelligence, son évolution, le QI, les zones du cerveau. Tout cela est illustré par des images, des témoignages, elle prend en compte plusieurs avis. Cette vidéo a un contenu très riche.

Mon choix :

J'ai choisi cette vidéo, car elle est riche et accessible à tous. Elle reprend des témoignages de plusieurs spécialistes et scientifiques expérimentés en lesquels on peut avoir confiance.

Les caractéristiques des hauts potentiels

Article : Grégoire, J. (2010). *Introduction – Les enfants à haut potentiel : comment les identifier, les caractériser et les éduquer ?* Édition NecPlus. Louvain-la-Neuve.

Les enfants à haut potentiel sont définis comme étant « des personnes compétentes dans tous les domaines de l'activité intellectuelle ». (Jacques 2012) Ils ont un QI supérieur ou égale à 140.

Les personnes « exceptionnelles » étaient connues de tous à toutes les époques. Le terme de « haut potentiel » est apparu avec les tests de QI. Ces enfants ont longuement été étudiés par Terman. Il les qualifiait premièrement de « surdoué ». Par la suite, ce terme est remplacé par la notion de « haut potentiel » afin de « mettre l'accent sur le caractère développemental du phénomène » (Jacques 2010).

Après ces recherches, des chercheurs ont « identifié le haut potentiel sur base du seul QI » ce qui réduit la personne aux domaines que le test évalue.

On pensait que les enfants HP étaient très doués dans tous les domaines d'activités intellectuelles, mais le WISC-IV a prouvé le contraire.

Renzulli (1978) ajoute que ce n'est pas par ce qu'une personne a un QI supérieur qu'il va nécessairement avoir un parcours scolaire et professionnel exceptionnel. En revanche, si l'individu est accompagné d'une motivation pour la tâche demandée, alors dans ce cas il va y avoir une prestation exceptionnelle.

Certains auteurs précisent que les hauts potentiels n'ont pas un profil type prédéfini. Sternberg (1997) classe les HP en trois catégories : analytique, synthétique et pratique.

Gardner lui le classe selon ses 8 formes d'intelligences.

Ces nouvelles conceptions et l'évolution des tests d'intelligence changent le regard sur la définition des hauts potentiels.

Les tests de QI ne suffisent plus à identifier un haut potentiel.

Limites et/ou critiques :

Je trouve cet article pertinent, car il aborde l'évolution du haut potentiel et des méthodes qui ont été employées pour les « diagnostiquer » à travers le temps. L'auteur est docteur en psychologie, c'est donc une source de confiance. En plus de cela, il cite le travail de beaucoup d'autres spécialistes comme Gardner, Terman...

Mon choix :

J'ai choisi cet ouvrage et plus particulièrement ce chapitre, car je voulais m'informer sur la notion de « haut potentiel » en elle-même.

En plus de cela, avant de lire l'article je me suis renseignée sur l'auteur. Grégoire Jacques est docteur en psychologie. Il donne des cours et réalise des recherches sur la mesure et l'évaluation des apprentissages ainsi que sur l'intelligence et les troubles dys. C'était donc selon moi une source sûre et riche.

(Mardaga. (s.d.). Grégoire Jacques. En ligne : <https://www.editionsmardaga.com/auteur/gregoire-jacques/>. Consulté le 11 décembre 2020)

Les tests d'intelligence (ou test de QI)

Article : Mackintosh, N.J. (2006). QI et intelligence humaine. CEFOCOP. Fiche de lecture.

Les tests permettent de mesurer l'intelligence

Les tests de QI ont été créés au début du XXe siècle et ont directement été associés à l'école, car cela permettait de vérifier ce que ça mesurait, mais également de « détecter les arriérés mentaux » afin de les placer dans des instituts.

Alfred Binet a donc été chargé de trouver un moyen d'identifier les enfants étant apte à suivre un parcours d'instruction ordinaire.

Les raisons de la création de ces tests sont d'origine politique, économique et sociale.

Les tests de QI et la notion d'intelligence ont beaucoup évolué au fil du temps.

Concernant la fiabilité des tests de QI, ils indiquent que si le QI est élevé, la réussite scolaire et professionnelle est assurée. Le QI doit donc perpétuer.

Il précise que le milieu socioculturel, et donc l'environnement ont un impact sur cette réussite.

Il indique également que le QI de l'enfant prévient celui de l'adulte.

Si nous nous concentrons sur ce que les tests de QI mesurent exactement, alors nous pouvons nous pencher sur l'analyse de Mackintosh. Pour ce faire, il est parti de l'échelle de Wechsler et des matrices de Raven. Cela a révélé que l'ensemble des tests ont un facteur commun en plus de nombreux facteurs plus spécifiques.

Néanmoins, deux théories s'opposent :

- Bi factorielle de Spearman : les tests sont liés, car ils mesurent une même aptitude unique
- Aptitude mentale primaire de Thurstone: les tests mesurent une multitude de facultés. (ex : aptitude numérique, fluidité verbale, vitesse de perception...)

Pour certains auteurs, le principal facteur serait la capacité à traiter l'information. Pour d'autres, ce serait sur le niveau de complexité.

Suite à cette divergence, des études ont été réalisées. On en a ressorti que plusieurs processus généraux interviennent dans les tests de QI. De là découlent les différents types d'intelligences comme la verbale ou visuospatiale.

Cet article aborde ensuite ce qu'il y a au-delà des tests de QI. C'est-à-dire sur ce que ces tests ne peuvent pas mesurer.

Limites et/ou critiques :

Cet article datant de 2004 peut rendre le lecteur assez sceptique. En effet, l'article indique plusieurs opinions et visions différentes de ces tests de QI. Il précise également que la notion d'intelligence et de ces tests n'a pas fini d'évoluer. Or, l'article datant d'il y a 17 ans, ces deux notions ont déjà à nouveau changé.

Mon choix :

J'ai choisi cet article, car à première vue, les sujets qu'il abordait me semblaient intéressants : la validité des tests, que mesurent-ils...

J'avoue avoir eu du mal à le lire et à le comprendre. Néanmoins, j'ai décidé de le garder, car il abordait l'histoire des tests d'intelligence. Étant donné que c'est un sujet que nous avons vu au cours, il me semblait pertinent de le lire afin d'élargir mes connaissances.

III. Lien avec le cours

En tant qu'orthopédagogues, nous serons amenés à suivre tout type de profil. Les personnes à haut potentiel en font partie. Grâce au cours de « la problématique des hauts potentiels », nous avons appris que le cerveau d'une personne HP fonctionne de façon plus rapide et efficace que la moyenne.

Nous avons également vu différentes caractéristiques comportementales ou intellectuelles que ce soit au niveau de la personnalité de l'élève que lors des apprentissages. Connaître ces signes permet de soit nous alerter, soit de comprendre l'enfant afin de l'aider au mieux. En effet, en tant qu'orthopédagogue nous devons cibler les besoins primordiaux du déficitaire, comprendre ce que vit l'enfant et connaître exactement la signification du « Haut potentiel ». Cela est primordial, d'une part pour lui apporter l'aide nécessaire, d'autre part pour pouvoir l'expliquer à son entourage et peut-être à lui-même.

Comme vu au cours, les tests d'intelligence ont été développés par Alfred Binet et Théodore Simon. Leur premier test indiquait un « âge mental ».

Dans le cours, nous abordons plutôt la démarche, le déroulement et le but de ces tests. La vision et l'utilité des tests a donc bien évolué. Autrefois, comme dit dans l'article, cela servait à faire une sélection de la population en leur mettant une étiquette « d'arriéré mental ». Aujourd'hui, ils servent d'abord à comparer l'intelligence d'un individu à la moyenne, qu'il en prenne conscience, et ainsi pouvoir lui venir en aide, lui expliquer pourquoi il vit certaines situations problèmes...

IV. Dans l'enseignement :

En tant qu'enseignants, nous nous retrouverons face à un ensemble d'élèves ayant des profils différents. Parmi eux se trouveront peut-être de hauts potentiels. Il est indispensable de connaître cette notion afin de percevoir correctement le comportement d'un enfant en classe.

Comme vu au cours, les enfants HP qui ont des capacités intellectuelles supérieures à la moyenne ont tendance à s'ennuyer en classe. Ils peuvent donc devenir bruyants ou dérangeants, car ils finissent l'exercice avant les autres et s'ennuient.

Le rôle de l'enseignant sera donc de s'adapter à cela et de prévoir des activités ou des exercices en plus. Il devra faire de la différenciation.

Concernant le vécu en classe de ces enfants à haut potentiel, plusieurs actions sont possibles comme faire sauter une classe, le placer dans une classe spécifique, lui créer un contenu scolaire adapté... Tout cela dépendra des besoins de chaque enfant HP.

En tant qu'orthopédagogue nous devons également être informé des différents tests de QI, tant pour le conseiller aux parents que pour savoir lire le compte rendu d'un test. En effet, cela est important de pouvoir lire, comprendre les résultats d'un test passé par un enfant afin de l'interpréter correctement et de pouvoir cibler ses forces et ses faiblesses. Cela permettra de lui proposer une aide et des aménagements adaptés à ses besoins et à ses compétences.

V. Analyse réflexive

Avant de vivre ce cours, j'ignorais ce qui qualifiait exactement ces personnes à haut potentiel. Ayant des personnes de mon entourage concernées, je savais que, certes cela concernait un certain niveau d'intelligence, mais également des difficultés au niveau social. Ce cours m'a permis de mieux comprendre ce qui se passe dans le cerveau à travers la notion d'intelligence. Également les plans d'action que nous pouvons mettre en place en tant qu'orthopédagogues ainsi que les démarches à suivre.

J'ai également découvert le déroulement et le contenu des tests de QI. J'ignorais qu'ils y en avait des différents en fonctions des âges.

VI. Conclusion

Ce travail m'a à la fois permis de clarifier certaines notions, mais également d'en élargir d'autres. Je me rends compte que la notion d'intelligence ou de QI s'avère complexe. Elles ne cessent d'évoluer et sont vues sous des avis divergeant.

Néanmoins, la notion de « haut potentiel », elle reste claire. Chaque personne est unique, il n'existe pas de profil type de HP, ni une liste de critères. Chacun vit son haut niveau d'intelligence différemment. Certains la vivre bien, d'autres moins. Ce sera donc notre rôle en tant qu'orthopédagogue de les aider au mieux afin qu'ils le vivent sereinement.

VII. Sources

- Jacques, G. (2012). *Introduction – Les enfants à haut potentiel : comment les identifier, les caractériser et les éduquer ?* Cairn.info. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-enfance-2010-1-page-5.htm>. Consulté le 11 décembre 2020.
- (Mardaga. (s.d.). Grégoire Jacques. En ligne : <https://www.editionsmardaga.com/auteur/gregoire-jacques/>. Consulté le 11 décembre 2020)
- Schmitz, B. (2020) Problématique des hauts potentiels. PPT 3. HE2B. Bruxelles.
- Mackintosh, N.J. (2006). QI et intelligence humaine. CEFOCOP. Fiche de lecture.
- Mestari, A. (2015). Les pouvoirs du cerveau – Notre intelligence dévoilée. En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/057414-001-A/les-pouvoirs-du-cerveau-notre-intelligence-devoilee/>. Consulté le 01/12/20.